



Association des Trois Dumas

et

pour la sauvegarde du vieux Villers

Janvier 1997

Les derniers Coups de Fusil d'Alexandre DUMAS.

La scène se passe à Ormesson.

Quant on vieillit, on se brouille généralement avec les dates : politique de l'instinct qui a ses avantages. Je ne saurais donc préciser l'année : c'était dans celle où DUMAS avait définitivement quitté le palais de Chiatamone pour rentrer à Paris. Il était venu attendre dans mon modeste chalet de Chênnevières le moment de s'installer dans un appartement qu'il avait loué boulevard Maiesherbes (rue de Sucy).

N'ayant jamais connu les forestiers qui s'en iront à la postérité avec les aimables récits de leur illustre élève, je ne saurais me porter garant de leurs prouesses. Ce dont je puis répondre, c'est que DUMAS fut très réellement lui-même un tireur de premier ordre, qu'il manquait rarement une pièce lui partant à portée, qu'il exécutait des coups de longueur avec une véritable *maestria*. Son adresse était d'autant plus remarquable qu'il ne s'exerçait que fort peu.

Fut-il réellement un Robin des Bois aussi enragé qu'il l'affirme ? Il avait assez d'imagination pour en être convaincu. A l'époque où il me fit le grand honneur de m'accorder une part de son amitié, il avait fort engraisé, la marche était devenue pour lui une fatigue, il était entré dans cette réserve que nous appelons les chasseurs d'occasion. Le plus gros de ses passe-temps cynégétiques avait pour théâtre la serre qui dans son hôtel de la rue d'Amsterdam, lui servait de salle à manger. Elle était effroyablement giboyeuse . . . en souris. Lorsque, tout en déjeunant, DUMAS apercevait une de ces rongeuses, il faisait signe à Joseph qui lui passait immédiatement une carabine de salon toujours chargée ; DUMAS épaulait, et ses cannas, ses bananiers, comptaient tout de suite une ennemie de moins.

De 1857 à 1865, nous avons réalisé plusieurs déplacements, tantôt à Saint-Bris, chez son vieil ami CH. . . , à Montereau, ou dans les environs de Villers-Cotterêts, où des camaraderies d'enfance lui étaient restées fidèles. DUMAS partait avec des projets d'extermination menaçants. Heureusement pour le gibier, avec son fusil, il emportait toujours un roman commencé, lequel faisait au premier un tort considérable. Sous prétexte de terminer un chapitre, il nous forçait à partir les premiers en nous promettant de nous rejoindre, et bien souvent , en rentrant nous le retrouvions couvrant de sa magistrale écriture une quinzisième, une vingtième feuille de son grand papier azuré. Pauvre cher grand homme, ceux-là seuls qui l'ont approché ont la mesure de l'effrayant labeur qui a rempli son existence. Il m'avait bien souvent promis de venir faire un tour dans une petite chasse que j'avais à trois kilomètres de l'habitation. Cette fois, les prétextes lui manquaient, nous escaladâmes la côte de Chênnevières, un raidillon de premier choix.

Comme nous suivions la route qui conduit au château d'Ormesson, DUMAS aperçut sur un des bas-côtés quelque chose de noir venant dans notre direction.

- Qu'est-ce que c'est que ça ? me demanda-t-il.

- Parbleu ! une soutane dans laquelle il y a probablement un ecclésiastique : le curé d'Ormesson ou de Chênnevières.

- Diable ! mon enfant, en êtes-vous donc à apprendre que la rencontre d'un prêtre, quant on part à la chasse, porte malheur ?

Secrétariat : 8, rue Léveillé 02600 Villers-Cotterêts Tél : 23 72 74 95

Et en même temps il s'arrêta, comme s'il eût été décidé à rebrousser chemin. J'avais commencé par rire, mais je compris immédiatement que le maître se raccrochait à ce prétexte pour échapper au petit ruban de queue qui nous restait à franchir, et ce fut avec instance que je le suppliais de ne pas s'arrêter à ce présage. **DUMAS** s'aperçut à ma physionomie qu'il me chagrinerait en renonçant à la petite fête ; il n'en fallut pas davantage pour le décider.

- Allons donc ! puisque vous le voulez, mon ami, mais je vous jure que **MOCQUER**, qui en savait plus long que vous sur ce point, serait immédiatement retourné chez lui. Du reste, pour ce qui me concerne, l'augure m'importe peu ; mais je ne voudrais pas que la malchance s'étendit à **PIFTEAU**, que j'ai envoyé chercher deux mille francs au *Siècle* ; je n'ai plus que deux louis dans mon porte-monnaie et je serais contrarié s'il revenait bredouille !

DUMAS ne tarda guère à constater que l'influence néfaste du curé n'était pas pour lui. Il n'avait pas fait dix pas sur notre territoire qu'un lièvre lui ayant déboulé dans les jambes, il lui fit exécuter le manchon. Il en tua un autre quelques temps après et cinq perdreaux en huit coups de fusil. Malheureusement, une petite déception se mêlait à ses succès. Il avait emmené un chien, qui lui avait été donné par un de ses commensaux ordinaires, de **K...**, et que, sur la foi de celui-ci, il déclarait le meilleur qui eût jamais existé.

J'ai raconté ailleurs, l'histoire de ce braque que l'on nommait **VALDIN** ; comment **DUMAS**, désolé de le voir engraisser à perte de vue, avait ordonné à son Circassien **WASILI** de lui faire faire trois ou quatre lieues par jour ; enfin, comment **WASILI**, en serviteur fidèle, avait doublé la dose en portant le trajet à huit lieues, avec cette unique modification qu'il faisait accomplir son exercice en voiture. Chaque matin, il prenait avec **VALDIN** l'omnibus de la Varenne, qui l'emmenait à Paris, où il remontait en chemin de fer avec sa bête pour revenir à la Varenne. Comme le maître avait renoncé depuis à cette entraînement onéreux, **VALDIN** avait fini par acquérir les dimensions d'un jeune hippopotame. Jamais **DUMAS** ne put le décider à quitter autre chose que des talons, et quand il criait : " Apporte ! " **VALDIN** se couchait, histoire de souffler un peu.

Quoique très giboyeuse en raison de son voisinage, elle était un peu mieux qu'exiguë, cette chasse, deux cents arpents en tout et nous y chassions un peu comme on courre le cerf au cirque en tournant en rond. Le parcours venait de nous ramener aux abords du village, **DUMAS** battait un petit champ de hautes asperges attenant aux jardins ; une perdrix se leva et ce fut, comme il disait une perdrix parfaitement morte ; seulement elle était tombée de l'autre côté de la haie dans l'enclos ; **DUMAS** cria « Apporte ! » Cette fois **VALDIN** s'élança, je n'en revenais pas. Un cri effroyable nous initia immédiatement au mobile de cette détermination invraisemblable et éloquent traduisant tout un drame, miaulement désespéré de chat à l'agonie. Bientôt les tiges d'asperges, en s'entrouvrant, livraient passage à **VALDIN** triomphant, rengorgeant son énorme personne et tenant dans sa gueule un chat les reins brisés dont la tête inerte pendait à droite, tandis que de sa queue il balayait la terre sur le côté gauche.

- Bravo ! dit **DUMAS** ; **K...** n'a pas trop menti, vous voyez, il rapporte !

Cependant la scène ne tarda point à devenir moins divertissante ; une femme était sortie de la maison, elle avait vu le meurtrier, reconnu la victime ; ses cris, le mari, les enfants, des voisins, des voisines étaient accourus non pas seulement irrités, mais menaçants. Des tentatives de conciliation furent vaines, j'offris cinq francs, dix francs, sans succès. Au cas que la bonne femme faisait au défunt, il devait descendre du chat du Marquis de **CARABAS** tout au moins. Des reproches, les paysans en arrivaient aux injures ; **DUMAS**, un peu pâle, venait de les envoyer promener ; tout à coup son regard sur une fillette d'une douzaine d'années, qui ayant ramassé l'infortuné matou, l'avait placé sur ses genoux et pleurait silencieusement ; un éclair passa dans ses grands yeux bleus, sa physionomie se contrista ; il jeta une pièce de vingt francs à la bonne femme ; puis, allant à l'enfant, il l'embrassa longuement et lui glissa un second louis dans la main.

Ce désagréable incident n'empêchait pas **DUMAS** d'être enchanté de sa journée ; le retour se fit très gaiement. Devant la grille du chalet, nous aperçûmes **PIFTEAU**, qui nous attendait.

- Eh bien ! lui cria le maître, aussitôt qu'il fut à portée de la voix.

Pour toute réponse, **PIFTEAU** étendit horizontalement ses bras, en ouvrant ses deux mains parfaitement vides de billets de banque. **DUMAS** ne put retenir une imprécation.

- Vous voyez monsieur l'esprit fort, continua-t-il très sérieusement, qu'il y a quelque chose de fondé dans la superstition de **MOCQUER**. Si j'étais resté fidèle à ses leçons, je me serais sauvé et j'aurais gardé mes deux louis et mes illusions sur cette canaille de **VALDIN**.

Hélas ! ce fut ma dernière sortie avec le bon et illustre maître.

Marquis **G. de CHERVILLE**

Source :

Bulletin de la Société Historique du Vieux SAINT-MAUR (1929)
texte donné à l'Association par Maître **VABOIS**

Jehan de Noüe

Secrétariat : 8, rue Léveillé 02600 Villers-Cotterêts Tél : 23 72 74 95

Association régie par la loi de 1901